

Politique, art et religion en Flandre⁵

Michel-Amand Jacques

Administrateur, secrétaire des Amis de la cathédrale de Tournai

O vieux pays, gardien de tes mœurs domestiques, Noble Flandre !

V. Hugo. Les Rayons et les Ombres

Un territoire pétri d'histoire au cœur de l'Occident

La Flandre historique couvre, pour ce qui est de la Belgique actuelle, les provinces de Flandre Occidentale (Bruges) et de Flandre Orientale (Gand) ; pour ce qui est de la France, le Westhoek composé de la Flandre maritime avec Dunkerque, de la Flandre intérieure avec Armentières et Hazebrouck ainsi que de la Flandre romane dite encore gallicane avec Lille et Douai.

A l'époque gallo-romaine, ce territoire fait partie de la Belgique seconde dont la capitale est Reims : y vivent les Morins (Saint-Omer), les Ménapiens (Cassel), une partie des Nerviens (Cambrai) et les Atrébates (Arras). Il est évangélisé au troisième siècle par Piat, Chrysole et Eubert, tous les trois martyrs.

Le 5^e siècle voit s'y installer les Francs saliens, peuple germanique de l'embouchure du Rhin : ils s'emparent de Cambrai et de Tournai dont Childéric fera sa « capitale » et où naîtra son fils, Clovis. C'est la dynastie des rois mérovingiens Mérovée, Clodion, Childéric, Clovis et leurs successeurs Chilpéric, Sigebert etc dont la saga égale les péripéties des meilleures bandes dessinées : souvenez-vous de la furieuse rivalité entre la reine Brunehaut et la cruelle Frédégonde qui fait assassiner son beau-frère Sigebert...

Lorsqu'il quitte Tournai pour Soissons puis Paris, Clovis structure les territoires conquis sur le modèle de la carte ecclésiastique : ainsi Tournai, devenu chef-lieu de la cité des Ménapiens, accueille un évêque-comte dont l'évêché s'étend de la rive gauche de l'Escaut à la mer du Nord. Ce sera l'évêché de la Flandre jusqu'à son amputation en 1559 pour créer les évêchés de Gand et de Bruges.

L'histoire de la Flandre historique est ensuite celle des comtes héréditaires de Flandre dont le fondateur de la lignée, Baudouin Bras de Fer (mort en 879) est, comme ses successeurs, un des principaux féodaux suzerains du roi de Francie, tellement proche du roi qu'il enlève en 862 la fille du roi Charles le Chauve, Judith....



La tour de la cathédrale de Bruges, ancienne église paroissiale Saint-Sauveur

⁵ Ce texte n'a d'autre prétention que d'être un aide-mémoire et de rappeler aux Amis de la cathédrale d'Amiens leur découverte des villes flamandes tant française que belges, Lille, Bruges et Gand, en juin 2023 avec un arrêt à Tournai le 17 juin.

Une prospérité incomparable, génératrice de conflits avec le prince

L'importance de la Flandre au Moyen Âge s'explique par sa situation aux marches du royaume de France, telle un avant-poste au contact du monde germanique, conséquence du traité de Verdun en 843 qui scinda l'empire de Charlemagne en trois dont la Francie occidentale qui deviendra la France sur la rive gauche de l'Escaut et la Francie orientale qui deviendra le Saint-Empire romain germanique.

Terre de culture et d'élevage en particulier de moutons dans les polders, terre de marchands, de marchés urbains et d'entrepôts pour le commerce des denrées, de la laine importée d'Angleterre et des draps qui feront sa fortune, terre de transit grâce à l'Escaut et la Lys qui la drainent, la Flandre développe au Moyen âge une prospérité comparable à celle des villes états italiennes.

La prospérité aidant, dès le 12^e siècle, les villes revendiquent des libertés, des droits, des privilèges, des franchises consignés dans des chartes communales qu'accorde le comte ou le seigneur local, quand ce n'est pas le roi comme à Tournai le roi Philippe II Auguste en 1188. On parle alors de communes et de bourgeois. Les beffrois si caractéristiques des paysages urbains des Plats Pays sont les symboles des libertés acquises par exemple le droit de cloche qui rythme le travail : ils ont tous été classés au Patrimoine mondial Unesco tant en Belgique qu'en France ; les hôtels de ville sont le siège du pouvoir communal confié aux échevins par le prince représenté par un bailli : on y conserve les chartes.

Le sentiment de puissance généré par la réussite commerciale et la multiplication de la population amène les villes flamandes à s'opposer de front au comte et même au roi lorsque leurs intérêts commerciaux se heurtent à la politique royale ou comtale. Ainsi, en 1214, lors de la bataille de Bouvines, les communiens flamands n'hésitent pas à combattre l'armée royale de Philippe Auguste en figurant dans celle de l'Empereur germanique Otton IV. Le 11 juillet 1302, l'armée de Philippe IV, roi de France est vaincue près de Courtrai par les milices communales flamandes : c'est la célèbre bataille des Eperons d'or dont le jour anniversaire a été choisi comme date de la fête annuelle de la communauté flamande de Belgique.



Le beffroi de Bruges. 13e-15e siècle.

Un heureux mariage qui redistribue les cartes

En 1369, Marguerite de Flandre, fille du comte de Flandre Louis de Male et duchesse douairière de Bourgogne après la mort de son époux Philippe de Rouvres épouse le duc Philippe II de Bourgogne dit le Hardi, frère du roi Charles V. A sa mort en 1405, son fils Jean 1^{er} de Bourgogne, dit Jean sans Peur, duc de Bourgogne, hérite des comtés de Flandre, d'Artois, de Bourgogne (Franche-Comté) et de Charolais. Ses successeurs Philippe le Bon et Charles le Téméraire vont s'employer à établir une continuité entre ces territoires qui se succèdent de la mer du Nord à la Bourgogne : ce dessein alimentera une politique d'alliances matrimoniales et de conflits qui mèneront à la mort de Charles le Téméraire sous les murs de Nancy en 1477.

Le siècle de Bourgogne : les peintres et la tapisserie d'haute-lisse

Ce siècle est le siècle d'or de la Flandre. Les ducs qui résident peu à Dijon se partagent entre Gand, leur capitale administrative, Lille, le siège de la Chambre des Comptes, Bruges, leur capitale économique et Bruxelles. Le commerce international est florissant dans les villes marchandes : Bruges, Lille, Douai, Ypres etc.

La cour ducale attire les meilleurs artistes tant sculpteurs, peintres, lissiers, orfèvres qu'enlumineurs. Les peintres sont les plus connus : on les dit primitifs, qualificatif qui leur est donné lors d'une exposition princeps mémorable qui leur est consacrée en 1906 à Bruges. Leurs œuvres font la renommée internationale du musée Groeninge à Bruges

Jan van Eyck (1390-1441) est le plus célèbre : peintre de la cour ducale et valet de chambre au service du duc Philippe le Bon, il porte au 15^e siècle la technique de la peinture à l'huile à sa perfection et le réalisme des détails à des sommets jamais atteints. Son nom est associé à Bruges où il a son atelier mais aussi à Gand où il réalise son chef d'œuvre, le polyptyque de L'Agneau mystique, commencé par son frère Hubert et achevé en 1432. Il aura peu d'élèves directs à la différence de son contemporain, le tournaisien Rogier de Le Pasture (Roger Van der Weyden en flamand).

Avec Jacques Daret et Robert Campin (le maître de Flémalle), Rogier de Le Pasture, né à Tournai en 1399 représente l'école tournaisienne du 15^e siècle. Elève de Robert Campin dont il fréquente l'atelier où il acquiert la maîtrise, il quitte Tournai en 1435 pour Bruxelles dont il devient le peintre officiel. Il est le « maître des passions » au sens propre comme au figuré et sublime les scènes pathétiques. Ses successeurs sont Hans Memling qui s'illustre dans le portrait comme un genre particulier ou dans les scènes religieuses et Hugo der Goes qui excelle dans le réalisme flamand.

La tapisserie d'haute-lisse est également très appréciée à la cour de Bourgogne avec comme centre de production Tournai qui prend le relais d'Arras et des marchands tel Pasquier Grenier qui honorent les commandes des cours européennes. Les cartons illustrent les grands mythes de l'Antiquité comme la guerre de Troie ou l'histoire d'Alexandre.

Un art majeur en Flandre : l'architecture

Depuis l'antiquité romaine, l'extraction de la pierre calcaire du sous-sol de Tournai a contribué à la richesse et au développement de la ville. Au 12^e siècle, elle est utilisée pour l'architecture religieuse dans la cité épiscopale : la construction de la cathédrale romane Notre-Dame, des églises romanes paroissiales Saint-Quentin, Saint-Piat, Saint-Brice etc, des deux abbayes tournaisiennes mais aussi pour l'habitat urbain : Tournai conserve deux maisons romanes prototypes de l'architecture des « stenen » flamands, elles figurent parmi les premiers spécimens de ce type de demeures en Europe occidentale. Via l'Escaut, on retrouve la pierre de Tournai à Gand (maison romane dite Spijker du quai aux Herbes, château des comtes de Flandre, abbaye de Saint-Bavon) : Bruges lui préfère la brique.

La cathédrale romane de Tournai dont le 850^e anniversaire de la dédicace a été célébré en 2021, reconnue Patrimoine mondial par l'Unesco en 2000 est un exemple éminent de ces grands édifices de l'école du nord de la Seine qui préfigurent le volume des cathédrales gothiques. [...] Elle présente dans son plan et ses élévations des dispositions qui ont certainement influencé le développement du premier art gothique. La chapelle épiscopale Saint-Vincent (1192) est le premier témoin du premier art gothique dans la vallée de l'Escaut.

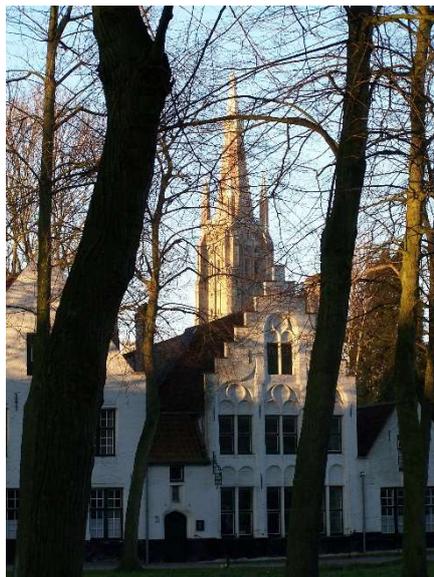


La cathédrale Notre-Dame de Tournai

Au 13e et 14e siècles, la pierre de Tournai est toujours utilisée à Tournai et dans la vallée de l'Escaut. La typologie des églises gothiques alors construites à Tournai est caractéristique avec une nef ornée à l'intérieur d'un triforium et à l'extérieur d'une coursive, avec des colonnes à chapiteaux végétaux, des baies en triplet : Saint-Jacques, le chœur de Saint-Piat. On parle de style scaldien (Scaldis : l'Escaut) qui essaima dans la Flandre à Audenarde, à Gand (Saint-Nicolas), à Ypres etc.

Et vint Charles-Quint...

Le mariage de Marie de Bourgogne, fille unique du Téméraire avec Maximilien d'Autriche en 1477 oriente pour près de deux siècles la géopolitique de l'Europe. Leur fils Philippe le Beau épouse Jeanne de Castille et leur héritier, Charles, naît à Gand en 1500 ; il hérite de son père des possessions de la maison de Habsbourg (royaume de Hongrie, royaume de Bohême, archiduché d'Autriche, etc.), des provinces des Pays-Bas et de la Franche-Comté qui forment le cercle de Bourgogne, par sa mère des royaumes de Castille et d'Aragon et de l'empire colonial espagnol, ainsi que du royaume de Naples. Empereur du Saint Empire Romain germanique en 1519, Charles Quint est le monarque le plus puissant de la première moitié du 16e siècle.



L'église Saint-Nicolas et le beffroi de Gand



La tour de Notre-Dame, église sépulture de Marie de Bourgogne et de son père

La mésentente de l'Empereur avec ses sujets du Nord ouvre une période de guerre civile connue sous le nom de guerre de Quatre-Vingts Ans. Pour Gand, ce sera la Révolte de la ville en 1539. Bientôt la Réforme prônée par les luthériens et les calvinistes gagnera les Plats pays. Saccage du patrimoine religieux par les iconoclastes en 1566 et rébellion provoqueront une répression féroce sous le règne de Philippe II d'Espagne qui aboutira à la sécession des sept provinces septentrionales, qui formeront en 1581 la république des Provinces-Unies.



Ange baroque à Saint-Nicolas de Gand

Nous voilà bien loin des fastes des ducs de Bourgogne et des villes flamandes au sommet de leur prospérité et de leur magnificence. La paix assurée, bientôt viendront les archiducs Albert et Isabelle : une période de paix et de prospérité, un art si caractéristique de la Flandre, l'art baroque si jubilatoire ... Mais ceci est une autre histoire !

Photos et légendes des photos © MA Jacques